

del Carmen Francés Causapé, Pr René Céolin, M<sup>me</sup> Bernadette Chambrin, M<sup>me</sup> Colette Charlot, Pr Luc Cynober, M. Jean-Marc Delafontaine, M. Jean-Marc Grognet, M<sup>me</sup> Mehrnaz Katouzian-Safadi, Pr Annie Marcincal, M. Claude Monneret, M<sup>me</sup> Cécile Raynal, M. Jean-Claude Sinoquet, M<sup>me</sup> Monique Torck.

### INFORMATIONS GÉNÉRALES PAR BRUNO BONNEMAIN

#### OUVRAGES ET ARTICLES

Nous avons reçu un article de notre collègue turc Halil Tekiner sur les peintres pharmaciens Carl Spitzweg, John White et Adrien Recouvreur. Cet article, publié en turc, est paru dans la revue *Lokman Hekim Dergisi* début 2017. Il fait une revue de la littérature sur ces trois peintres pharmaciens.

Carl Spitzweg (1808-1885) était un peintre romantique allemand qui a travaillé comme élève en pharmacie entre 1825 et 1928, puis a poursuivi ses études à Munich entre 1828 et 1832. Mais il arrêta ses études en 1833 pour se consacrer à la peinture.

John White (1854-1943) était né à Bath (Angleterre). Il suivit ses études de pharmacie à Bristol. Il émigra en Australie en 1878 où il exerça la pharmacie à Kent Town, Kadina, puis Port Lincoln. Il arrêta sa carrière pharmaceutique en 1899 pour se consacrer à la peinture.

Adrien Recouvreur (1858-1944) est né à Commercy en 1858. Il étudia la pharmacie à Nancy et Reims et obtint son diplôme en 1885. Il arrêta d'exercer la pharmacie en 1890 pour la peinture et la gravure. Sur ce dernier, notre collègue Pierre Labrude a écrit deux articles dans notre revue.

Pour Halil Tekiner, la décision d'arrêter la pharmacie pour Spitzweg et Recouvreur est peut-être liée à des problèmes de santé. Mais surtout, leur formation pharmaceutique, leurs connaissances en botanique et en

chimie, ont sans doute contribué à leur succès dans le domaine de la peinture.

• **Vincent Viet, *La Santé en guerre, 1914-1918. Une politique pionnière en univers incertain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, 700 p.**

Présentation de l'éditeur : « La Première Guerre mondiale va provoquer une hécatombe. En quatre ans, elle occasionnera en France près de 1,4 million de morts, 4 millions de blessés hospitalisés, 5 millions de malades et quelque 400 000 victimes de la grippe espagnole.

Dès les premiers jours du conflit, la situation réclame des décisions cruciales : reconstituer le capital humain pour renvoyer les soldats au front est la priorité. Dans cet univers imprévisible, tributaire d'armes nouvelles et exposé aux germes pathogènes, le Service de santé militaire met en place des procédures d'évacuation, de soin, de veille, d'alerte, d'accréditation, de contrôle et de régulation par l'État.

À travers des hôpitaux, des formations sanitaires mobiles et une logistique, tout un système de santé s'instaure, voué à l'urgence médicale, à la protection réciproque des populations civiles comme militaires contre les épidémies et à la réadaptation des mutilés et des traumatisés mentaux. De fait, la période constitue un moment de vérité pour le "gouvernement des risques", puisque le pronostic vital de centaines de milliers de citoyens est engagé, et un cas d'école, puisque pour la première fois les pouvoirs publics ont pleine autorité sur le corps médical.

C'est l'histoire de cette grande politique de santé publique et de cette "médecine d'urgence", pilotées par Justin Godart – futur résistant et juste parmi les Nations –, que cette vaste fresque vient tirer de l'oubli, tout en décryptant les usages discutables de la santé en temps de guerre. »

• **Claude Monneret, *La Révolution thérapeutique sous les Trente glorieuses*, Paris,**